

> Malheureusement, l'interprétation que Carlos Castaño Uribe a développée après ses expéditions n'a été publiée elle aussi que très partiellement sur la page internet *Tradición cultural Chiribiquete*. Que dit-il? «À en juger par ses caractéristiques pictographiques et chronologiques, Chiribiquete est un site qui offre de magnifiques occasions de recherche sur la symbolique, la cosmogonie et l'iconographie de la région colombienne et néotropicale. Chiribiquete ouvre une fenêtre de compréhension des processus culturels entre la fin du Pléistocène jusqu'aux époques ultérieures, ce qui nous relie peut-être aux habitants historiques de sa région.»

Pleistocène? Cette ère géologique, qui débute il y a 2,58 millions d'années, se termine il y a quelque 12000 ans. Ce que suggère Carlos Castaño Uribe, c'est donc que les Carijonas, les habitants de la région de Chiribiquete au début du xx^e siècle, étaient les dépositaires d'une très ancienne tradition picturale poursuivie depuis le Pléistocène. Pour lui, l'art rupestre de Chiribiquete reflète une très ancienne pensée chamanique, qui s'est développée depuis l'arrivée des humains en Amazonie. Les nombreuses représentations de jaguar, qu'il veut reconnaître à Chiribiquete, jouent un grand rôle dans sa proposition.

Il sera malheureusement difficile d'interroger les traditions des Carijonas pour mettre à l'épreuve cette idée, puisque les guerres entre Amérindiens, mais surtout leur réduction massive en esclavage par les *caucheros* (les extracteurs de caoutchouc) les ont exterminés au point que dans le département du Guaviare, il n'en reste que quelques familles. Comme, en plus, elles ont été intégrées par le gouvernement à une autre ethnie indienne, que reste-t-il de fiable de leur mémoire ancestrale?

UNE PRATIQUE PICTURALE ENCORE PRÉSENTE?

Des indices actuels soutiennent cependant la proposition de Carlos Castaño Uribe: son équipe a découvert à Chiribiquete des peintures murales récentes et des brûleurs rituels entourés d'empreintes de pieds humains. Le site pourrait donc être encore utilisé! Par qui? Carlos Castaño Uribe attribue ces traces de passage à des communautés isolées dans l'immense forêt colombienne, qui refusent d'entrer en contact avec le reste de la civilisation – des «groupes non contactés». Selon lui, il pourrait rester de tels groupes dans la région de Chiribiquete. S'il devait se confirmer que certains d'entre eux font toujours un usage rituel de Chiribiquete, nous pourrions avoir le cas jamais rencontré de continuation en un même site d'une pratique picturale s'enracinant dans la nuit des temps!

Quoi qu'il en soit, un préhistorien ne peut qu'envisager avec la plus grande prudence

ANIMISME ET UNIVERS

Une scène mythologique amazonienne – une allusion directe à la constellation d'Orion, très importante dans la cosmogonie amérindienne – semble représentée à la Lindosa. Dans le pictogramme reproduit ci-dessous, quatre animaux, des singes apparemment, sont abrités par les membres démesurés d'une entité géante. La scène fait remonter à la mémoire le mythe amérindien des quatre singes qui, après leurs aventures terrestres, montèrent au ciel et y devinrent la constellation d'Orion. Leur disposition en trapèze reproduit celle de ses quatre étoiles extérieures. L'entité qui les couvre pourrait représenter la voûte céleste et le monde de l'au-delà.



toute proposition de continuité culturelle à Chiribiquete. Le lion Peugeot ressemble à la statuette dite de l'homme-lion découverte dans la grotte préhistorique d'Hohlenstein-Stadel dans le pays souabe. Peut-on dès lors considérer que le symbole de la marque au lion est l'aboutissement de la tradition culturelle des chamanes aurignaciens commencée il y a 40000 ans? Non!

Pour ma part, je me méfie de notre tentance à plaquer une vision occidentale sur l'art rupestre amazonien. Dans ces immenses ménageries iconographiques qui s'offrent au regard du visiteur, la tentation est grande de reconnaître ici un serpent, là une tortue, là un tapir, et là encore un poisson, un cerf ou une chauve-souris. Certains, comme Carlos Castaño Uribe, y voient une majorité de jaguars; mais pour y parvenir, ils doivent omettre des particularités physiques qui démentent cette identification: queue courte, absence d'oreille, etc. D'autres reconnaissent des scènes de chasse.

Toutes ces propositions relèvent de critères occidentaux et me semblent faire fi des concepts métaphysiques sous-tendant